PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	1 An.	6 Mois.	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$16.45	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	1 An.	6 Mois.	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$1.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements commencent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 8 OCTOBRE 1907 — 81ème Année

L'ACTRICE JAPONAISE.

Naguère une fille du Japon, venue à Paris avec une troupe de comédiens des parages "du Soleil levant", fit, du haut de son théâtre, la conquête des Parisiens. Elle se nommait Sadda Yacco. On n'a pas oublié son apparition en la dernière Exposition universelle à Paris. Le public se souvenait des sauvages étrangetés du Théâtre annamite, dressé, en 1889, sur l'Esplanade des Invalides, à l'enseigne du grand dragon d'or. Pouvait-on compter sur autre chose que pareilles furies et pareils vacarmes, entremêlés, il est vrai, de quelques belles indications, mais si déconcertants qu'il fallait une héroïque bonne volonté pour échapper à l'obsession purement démoniaque. La petite comédienne inconnue eut raison de la défiance des spectateurs. Du premier coup, elle les ensorcela, les charma, les émut, leur révéla des secrets d'expressions nouvelles. A peine savait-on, alors, que le Japon cultivât l'art dramatique Sadda nous apprenait à l'improviste les tendances de la scène japonaise aspirant aux plus modernes raffinements.

Une autre actrice nipponne triomphe, aujourd'hui, au Théâtre des Arts. Son nom est Hanoko. Nous ne savons rien de sa biographie et peu nous importe. Elle est menue, les yeux bridés, les traits ploches, la mine étonnée, la démarche hésitante, tâtonnante et furtive. Pas un signe n'est en elle, au prime abord, de la grâce spontanément rayonnante, qui nous attire, nous enchante, nous retient. Seulement cette femme, presque insignifiante au repos, possède, dans l'action, une puissance de fascination merveilleuse. Aux prises avec les données scéniques, son corps s'infléchit ou se roidit; son visage reflète, d'une intensité inouïe, tous les sentiments, toutes les passions humaines; son geste, tour à tour saccadé et enveloppant, plein de promesses et chargé de menaces, impérieux, résigné, pervers, terrible, fait entrer en nous le fluide de son être intérieur. On s'attaquerait à l'impossible à vouloir decrire en détail la série de ses transfigurations au cours d'un rôle. Qu'il suffise de constater que l'on a là, une forme mobile et personnelle, une exquise émanation de cet art franc et précieux du vieux Nippon, jailli de l'âme populaire comme une eau vive sort du rocher.

—

Pour devenir une nation militaire, le peuple du Mikado n'a point sacrifié ses qualités d'artiste. Peut-être se voileront-elles, un jour, si la sagesse lui fait défaut. Il est assurément en son pouvoir d'en sauvegarder l'originalité plénière en développant en lui, au profit de ses efforts vers l'avenir, la conscience de son passé. Ceux-là se trompent qui attachent au respect de l'esprit de race le mépris des évolutions légitimes et désirables. Conformément à l'esprit de race, on peut toujours évoluer. Les ancêtres l'ont si bien compris qu'ils ont, de leur mieux, évité les redites. Suivre les transformations de la vie et en tirer des œuvres d'art est le devoir des maîtres de tous temps. Entre la stagnation et la dénaturation des principes s'ouvre une large voie toujours libre, qui ne mène pas aux contrées battues.

Une innovation récente, et des plus justifiées, en matière de théâtre, a été, au Japon, l'intervention régulière de la femme dans les jeux de la scène. La Japonaise, douée d'une sensibilité rare, pouvait se livrer au culte de la poésie et se passionner pour les représentations des beaux drames: elle n'avait pas le droit de gravir l'escalier des tréteaux. En vertu d'un immémorial usage, les rôles féminins étaient interprétés par des hommes. Une heure est arrivée où la substitution d'adolescents aux jeunes filles, si bien consacrée qu'elle fût par l'usage, a paru d'une insupportable grossièreté. Certaines "mousmés" avaient-elles entendu dire qu'en Occident des femmes prédestinées bien pourvues d'un savoir spécial, faisaient, sur les planches, resplendir la beauté, parler la passion, s'épandre le rêve des poètes? Il fallait, en tout cas, en finir avec l'absurde équivoque—et l'on en finit. Dès lors, une ère nouvelle et très féconde se dessinait pour les créations théâtrales.

Ce fut, néanmoins, dit on, une enragée rumeur dans l'ancienne société nipponne. Les mœurs couraient un danger! L'antique règle fondamentale subissait une atteinte! On ne savait plus où l'on allait! Mais les artistes et le public, n'ayant pas d'arrière-pensée, ne s'inquiétaient guère du hourvari. Par le concours de l'actrice, le spectacle s'embellissait à miracle, attendri, nuancé, animé d'une âme modulante. Une source d'idéal se ravivait et chantait, douce et fraiche, à la fleur du réel. Plus d'indiscret intermédiaire entre le spectateur de bonne foi et l'illusion charmeresse. Tout le monde avait de quoi se ravir et tout le monde se ravissait.

—

Les pièces de l'école "progressiste" autant qu'il nous est possible de nous y référer, accusent avec un peu d'outrance et une aversion excessive des grands développements d'autrefois les tendances qui montent. Une scène d'exposition, quelques situations violentes d'amour et de jalousie et un dénouement: rien de plus. On s'apercevra par la suite que le "drame exprès" n'est que le drame réduit au squelette et que la pantomime, admirable à compléter le sens des paroles, ne gagne point à vivre sur elle-même. En revanche, le caractère pittoresque est très dégagé. Sous leurs brillants costumes, les personnages font penser à des figures de potiches ou de paravents grandies à la taille humaine par le coup de baguette d'un enchanteur. Les uns sont falots et bizarres comme il convient: les autres d'une singularité nullement arbitraire et délicieuse. Pas de tricherie sur ce qu'on voit: le spectateur est devant une vérité particulière, mais bien authentique. Il faut s'accoutumer à des mouvements, à des aspects évidemment traditionnels. La comédie asiatique a quelque chose de félin et de troublant; sa voix même est miaulante. Au surplus, ces représentations sont toujours intéressantes, en dépit de leurs lacunes et des insuffisances des fictions. L'art de demain s'y fait jour, à ne s'y pouvoir méprendre, sous les auspices de l'art d'hier.

Ce qui prime tout, en fin de compte, et ce qui est vraiment à retenir, c'est la mémoire des acteurs. A suivre attentivement la diversité de leurs allures et la succession de leurs changements de physionomie, on est surpris de leurs ressources plastiques. Les attitudes sont souples, imprévues, subtilement expressives. Les masques se repétrissent de minute en minute par l'énergie des sentiments. Nul metteur en scène de France, d'Allemagne ou d'Italie ne réglerait plus adroitement les combinaisons de tableaux. Les groupements, parfois presque hiératiques, souvent absolument naturels, s'ordonnent sans effort, d'une précision parfaite. Sans doute on ne saurait équitablement juger les comédiens japonais d'après les lois de notre théâtre et par comparaison avec nos artistes. Mais une exemplaire sincérité les anime.

—

Dès qu'un peuple atteint un certain degré de culture, le théâtre devient un de ses délassements principaux, sinon sa distraction préférée. Dans tout l'univers civilisé, l'homme n'a pas de plus grand et de meilleur plaisir qu'à voir reproduire l'action humaine, soit par le côté théorique qui élève son âme, soit par le côté tendre et passionné qui touche son cœur, soit par le côté plaisant et satirique qui amuse et perfectionne son esprit. On peut dire du théâtre qu'il réalise, sous des formes variables, l'encyclopédie d'une société active, le tableau parlant de ses croyances, de ses opinions, de ses erreurs, de ses aptitudes, de ses tentatives. En Europe, toutes les conceptions se sont filtrées; l'analyse est arrivée à concentrer et à étouffer le bel élan de la fantaisie. Il n'en est pas de même en Orient, où la science se tenant plus volontiers dans l'ordre spéculatif, la poésie est restée plus fraiche et l'imagination plus naïve.

On comprendra par là que le théâtre oriental soit, en général, si près de la féerie et de la légende populaire. Les œuvres qui en constituent le répertoire sont, pour la plupart, de très curieuses évocations de sujets traditionnels, historiques ou religieux. Il arrive au dialogue de n'être pas complètement écrit. C'est aux interprètes de broder le canevas d'inspiration, et rien ne les empêche, si bon leur semble, d'émailler leurs improvisations de particularités, d'allusions à des faits proches. On obtient de la sorte des peintures inégales, d'impression parfois très vivante.

Ces pièces se divisent, à l'ordinaire, en un prologue et un certain nombre d'actes subdivisés en autant de tableaux séparés qu'il en est venu à l'esprit de l'auteur. Le prologue sert d'exposition; les tableaux détaillent l'action avec les parenthèses et les épisodes de circonstance qui conviennent; le dernier prodigue les explications, les récompenses et les apothéoses. Sous le rapport de la conception, cette dramaturgie n'apparait pas fort éloignée de nos dramaturgies primitives. Mais voici que des différences éclatent dans l'économie des scènes. Il y a, en effet, des scènes récitatives où l'auteur se hâte et s'exprime du ton le plus simple, des scènes philosophiques ou lyriques où l'interprète prend un mode chantant, et des scènes de passion où, naguère encore, on hurlait. Suivant toute vraisemblance, au prix d'efforts soutenus, c'est le mode récitatif qui dominera peu à peu en s'élargissant et se variant. Les Japonais pourront conserver leurs vieux drames comme nous conservons nos vieilles tragédies.

L'essentiel est que les ingénieux artistes de "l'Empire du Soleil Levant" se tiennent infiniment prudents dans leurs rapports esthétiques avec l'Europe. L'âme extrême-orientale et l'âme européenne sont trop dissemblables pour que les procédés d'art inventés pour les produire se puissent ressembler. En peinture, les Nippons n'ont que faire de nos vigoureux reliefs et de nos perspectives. Leur objectif est, par essence, de définir en traits décisifs la fleur des formes et des idées, de créer la sensation des mouvements, de propager l'émouvante impression des phénomènes. En quelques traits, en quelques tons, d'un prodigieux intellectualisme naturiste, ils atteignent leur but. Ils n'ont pas à se comporter autrement au théâtre. Sitôt qu'ils s'approprient seulement nos manières, des faiblesses apparaissent en eux, qui les acheminent à leur perte. Ce serait la fin de leur génie qu'une transformation conçue en dehors du souvenir de leurs origines et de la réalité sociale.

Fort heureusement, encore un coup, des initiatives féminines sembient présider à la rénovation logique de leur fonds théâtral. Les femmes sont fidèles, jusque dans leurs plus grandes hardiesses, aux aspirations de leur race. Elles sauront orienter normalement les idees des poètes vers des vérités frappantes, horizonnées d'éternelles et typiques fantaisies.

Comme nous sommes illogiques d'avoir des huîtres fraîches et succulentes délicieusement apprêtées et gâter la fête avec des biscuits-huîtres durs et secs quand nous pouvons avoir des

Oysterettes

Ces délicieux petits biscuits-huîtres qui sont toujours frais, cassants et écailleux avec juste assez de sel pour donner de la saveur soit au potage soit aux huîtres.

5¢ en boite hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Le Lancement DU "CHARLES-ROUX"

Chronique d'outre-mer:

Les fêtes de Saint Nazaire données à l'occasion de l'inauguration du nouveau port de commerce et du lancement du paquebot-poste le "Charles-Roux," de la Compagnie transatlantique, viennent d'avoir lieu; elles ont duré deux jours et ont été extrêmement brillantes. La municipalité, la Chambre de commerce de Saint-Nazaire ont rivalisé de zèle pour offrir à leurs hôtes la plus large et la plus cordiale hospitalité.

Trois ministres MM. Briand, ministre de l'instruction publique, Thomson, ministre de la marine et Barthou, ministre des travaux publics représentaient le gouvernement aux diverses solennités qui eurent lieu dans la journée de lundi et dont la plus importante fut le lancement du nouveau paquebot-poste de la Compagnie générale transatlantique. Désireuse d'améliorer autant que possible les communications entre Marseille et Alger la Compagnie a commandé à la Société des chantiers et ateliers de Saint-Nazaire un nouveau navire à passagers, qui sera tout à la fois plus rapide, plus confortable et plus luxueux que les paquebots du type "Général-Chanzy qui assurent actuellement le service des lignes postale françaises.

Ce bateau, qui portera le nom du très distingué président du conseil d'administration de la Compagnie, sera tout à fait perfectionné. Sa machinerie notamment réalisera les derniers progrès accomplis par l'industrie mécanique. Mû par des turbines à vapeur, sa vitesse, en service, sera de 20 à 21 nœuds. Il pourra donc accomplir la traversée de Marseille à Alger en vingt heures.

Ses dimensions principales sont les suivantes: longueur totale, 121 mètres; largeur, 13 mètres 90; creux au pont-promenade, 15 mètres 25; déplacement, 4,650 tonnes.

La puissance de l'appareil moteur et évaporateur sera de 9,000 chevaux, c'est-à-dire qu'à ce point de vue le "Charles-Roux" se classera, dans la flotte de la Compagnie, immédiatement après la "Touraine" et avant la "Champagne," paquebots dont les coques sont beaucoup plus grandes et dont le déplacement est supérieur.

La vapeur est fournie par huit chaudières à quatre foyers, à tirage forcé Howden, réparties en deux compartiments étanches. Chacune des deux chaudières a 4 mètres 90 de diamètre et 3 mètres 40 de longueur.

Les turbines qui reçoivent cette vapeur sont placées dans un compartiment étanche et mettent en mouvement trois lignes d'arbres, une centrale, deux latérales (une de chaque bord et symétriques).

Le "Charles-Roux" comptera cinq turbines: une qui ne travaillera qu'en marche avant et qui actionne l'arbre central; deux qui conduisent les arbres latéraux en marche avant, enfin, deux de marche arrière agissant sur ces mêmes arbres.

Rien n'a donc été négligé pour assurer la vitesse et la sécurité dans la vitesse qu'on veut donner au "Charles-Roux." Mais où la Compagnie générale transatlantique a vraiment réalisé la perfection, c'est dans les aménagements réservés aux passagers, aménagements qui sont compris: 1° dans l'entrepont; 2° dans un château central placé sur le pont supérieur prolongé à l'avant et à l'arrière en forme de roof pour abriter les deux salles à manger principales; 3° dans le roof du pont-tente situé immédiatement au dessus du château.

Les passagers de 1er classe occuperont la partie centrale du premier entropont et la partie tribord du château central, les cabines de luxe, le roof du pont-promenade. Ces divers locaux sont réunis entre eux par deux descentes: l'une, la principale, à l'avant du château, l'autre, secondaire, à l'arrière.

La grande descente éclairée par un dôme lumineux aura trois paliers donnant accès au salon de lecture et de conversation, au fumoir, aux cabines de luxe, à la salle à manger, et — les dames ne seront pas fâchées d'en être informées — au salon de coiffure. Les 1res classes comprendront 205 passagers, les 2es classes 70 et les 3es classes 54. L'effectif total de l'équipage, y compris l'état-major, sera de 115 hommes.

Enfin tout cela va être superbement installé et meublé. La salle à manger des premières aux parois en lambris de citronnier et d'amarante avec incrustations de marqueterie formera avec ses applications de bronze ciselé et doré au mercure, empruntées au salon de la Méridienne du château de Versailles, un tout d'une harmonie parfaite.

Le salon est une reconstitution d'un salon Louis XVI aux pilastres de marbre brèche doré, d'une grande richesse de couleurs et tranchant délicieusement sur le fond vieux gris de la boiserie. Les meubles, copiés sur des modèles anciens, complètent la décoration de cette pièce. Le fumoir en lambris de chêne sculpté, très sobre, les petits salons décorés et meublés dans le même principe que le grand, complètent cet intérieur de paquebot élégant, auquel on accède par un escalier à double évolution, terminé par des pilastres en marbre vert antique. Tout cela donne une impression de luxe discret et d'une rare distinction.

Tel sera, dans quelques mois, le "Charles Roux, dont le lancement aura lieu demain à quatre heures, en présence d'une foule innombrable.

Déjà, nous télégraphie notre correspondant, une foule immense arrive à Saint-Nazaire. A quelques centaines de mètres du nouveau port, une partie de l'escadre du Nord stationne. Il y a deux croiseurs cuirassés, le "Léon-Gambetta" et le "Du-petit-Thouars," les contre-torpilleurs Epieu, Couleuvrine, Catapulte, Flamberge, Bélier, Sagaie, Lance et Aquilon, l'aviso Caudan et sept torpilleurs.

Toutes les rues se pavoisent et la population de Saint Nazaire s'apprête à accueillir cordialement les ministres qui arriveront demain matin par train spécial avec le haut personnel de la Compagnie générale transatlantique.

Plusieurs discours seront prononcés au cours des réceptions de la journée. Mais, on annonce qu'au banquet de la municipalité et de la Chambre de commerce, M. Briand, ministre de l'instruction publique, prononcera un discours qui, dans les conjonctures actuelles, aura un certain retentissement politique.

Le second procès d'Harry K. Thaw.

New York, 7 octobre—Le second procès d'Harry K. Thaw, le meurtrier de Stanford White, commencera le 2 décembre devant la Cour Criminelle de New York. Cette date a été fixée par le district attorney Jerome après une consultation avec les avocats de Thaw.

DIAMANTS,
MONTRES,
Bijoux en Argent et Or Massif.
A. M. HILL,
635 rue du Canal.

1er 8—sep

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE lui rappelait un pénitencier; que chacun faisait pénitence ici pour quelque faute commise dans un autre monde; que les portes de ce pénitencier ne s'ouvriraient devant nous que pour un autre monde. Il a dit: Que les hommes intelligents n'employaient jamais le mot Bonheur, qu'il n'existait pas de condition heureuse. Nous pouvons, cependant, améliorer la condition du pauvre. Nous pouvons avoir pitié de ceux qui souffrent et qui pleurent; de ceux qui s'acheminent lentement vers la tombe. Nous DEVONS aider les malades; nous DEVONS donner. On est plus heureux de donner que de recevoir. "La compassion des misères d'autrui doit être infinie; elle agit comme une pluie bienfaisante sur un sol aride. Bien heureux celui qui donne."

Donnez s'il vous plait, car ce don doit aider le pauvre; votre petite obole pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est à la veille de devenir poitrinaire. Participez à cette grande charité, donnez comme nous donnons notre affection aux morts illustres. Prenons avec enthousiasme et de tout cœur une noble résolution et Donnons. Veuillez bien ne pas remettre, mais envoyer votre contribution immédiatement à

W. G. TEBAULT,
Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.
217 RUE ROYALE.

16 lar

UNION SANITARY EXCAVATING CO.
WM. C. FAUST, Président. Incorporée en 1892. LOUIS RUCH, Secrétaire.
Sont prêts à nettoyer entièrement et à désinfecter à court délai toute sorte de
Fosses, Voûtes, Lieux d'Aisance Souterrains, Etc.
Travail de Premier Ordre. TELEPHONE MAIN 3213. Terms Reasonable.
Bureau 844 Rue Commune, entre Baronne et Carondelet.
1er oct—3m